

## Empathie

C'est long une journée. C'est trop long.  
Comme souvent. Comme toujours.  
C'est long de vivre.  
C'est trop long.  
Mourir. Mourir.  
C'est long de dire. C'est si long d'arriver à soi.  
Le silence de mes nuits.  
La violence. Les jours de violence. Je me fais violence.  
Le matin devant mon café. Un signe. Qu'est-ce que ça veut dire ?  
Je le regrette. Nostalgie du ventre, du sommeil. Violence du réveil de la naissance.  
Je nais chaque matin avec violence.

Y-a-t-il une femme qui me rendra ma naissance ?  
Je suis mort souvent. Maintenant que je le dis, j'ai un peu envie de vivre.  
Maintenant que c'est dit. Cœur ventre chahutés bouleversés.  
Maintenant que c'est dit c'est passé. C'est le passé.  
Je ne suis plus dans ma naissance.  
Je vis parce que j'ai mal. Parole. Ecriture. Parole encore. Je vis. Je suis en moi.  
Bouleversé. Je comprends. Je ne vais pas bien. Je sais que je comprends.  
Le soleil, le sommeil. Ils me chauffent.  
Je ferme les yeux. J'entre dans ma voix. Je m'entends.

On peut savoir sans rien dire.  
Le jardin public. Evidemment. Le bassin je l'ai reconnu.  
Le silence. Les feuilles. Les mots essentiels. Des années pour atteindre ces mots.  
Ce désespoir. Enfin il est là visible.  
Je soupire. Je respire. Je soupire. Je vis. Je marche. Je parle.  
J'ai dû sourire au début. J'ai choisi le chemin. Feuilles aux pieds. Feuilles de papier.  
Automne. Encore. Toujours l'automne.  
Je nais. Dans la souffrance. Comme souvent. Comme toujours.  
Enfin je sais. Je sais que je nais. Désirs de naître. Qui me désire naissant ? Qui ?

Envie de relire. Toutes les pages. A qui faut-il dire que je vie ? A qui ?  
Qui partage mes nuits ? Qui ?  
Moi, moi et moi. Lové dans mon lit. Lové seul. Engourdi.  
Passer. Passer de l'autre côté. Désir vivant. Passer dans l'autre maison.  
Maison à soi. Construire. Neuve. Maison nouvelle.  
Se passer du passé. Grandir les enfants. Tous les enfants. Naître. La violence.

Femme engourdie. Femme violence. Femme ventre chaud. Femme sorcière et femme ange.  
Enfant. Encore enfant. Enfant perdu, abandonné. Mes enfants abandonnés. Mon enfance abandonnée.  
Envie de relire. C'est défendu. C'est défendu de relire l'histoire.  
Les feuilles sont toujours mortes. Elles brillent au soleil. Je marche. Je ne marche pas seul.

Donner ma naissance. Dire ma violence  
La violence des jours. La violence des nuits. Et mon bol de café. Seul sur le buffet.  
Partout des bols de café. Tous les matins. Je le regrette. J'ai des regrets.  
J'efface les signes de la nuit. J'efface. Mais rien ne s'efface.  
Il faut que je donne des mots. C'est facile. Sinon je vais encore mourir.  
On attend des mots. Un sourire.  
Maintenant je sais. Il faut réparer les naissances. Je sais réparer. J'ai toujours su.  
Les signes. Du jour et de la nuit. Des signes pour réparer.  
Les signes dans la machine. Les signes sur l'écran. Les signes et le sang.  
Les couleurs de la violence. Marcher au soleil. Marcher. Dormir et savoir dormir.  
Que serait dormir si je ne me réveillais pas ? Rien  
Je dors parce que je me réveille. Je mourrai parce que j'ai vécu.  
Comme j'ai vécu. Autant bien mourir.  
Relire.  
La violence du jour. Le silence des nuits.  
Mon bol de café.  
Marcher, écrire à ce point précis de ma vie.  
Marcher écrire dire.  
Soleil sommeil  
Sans arrêt.  
Comme souvent.

Maintenant c'est moi qui parle.  
Je décide que c'est moi qui écris.  
Il y a tellement de soleil dans l'état du monde.  
Maintenant je comprends ma naissance, la mienne. Je comprends la poésie.  
Maintenant je sais où elle est. Je sais où est la poésie de ma naissance.  
Pourquoi ne l'avais-je pas vu ? Qui me l'avait caché ? Qui, une femme ? un homme ?  
Il est interdit de relire ma naissance.  
Qui me l'interdit. ?  
Enfin qui se permet de m'interdire ?  
Je sais ce que j'ai à faire. Je le sais.  
Une maison au fond du ventre. Ma maison.  
Où est-elle ?  
Dans mon ventre. Le mien.  
Ce matin dans mon bol de café, - 5 degrés, -5 ce matin.  
Pas envie de vivre cette journée. Pas envie.  
Qui ose m'interdire de vivre cette journée ?  
La violence des jours. Le silence des nuits.  
Qui interdit les mots ? Qui coupe les phrases ?  
Qui me dit de me taire ?

Maintenant je parle. Je décide.  
Il est interdit de relire. Arrêter de penser en rond.